

**Explication linéaire : stendhal : le rouge et le noir, II,9 : de “mais M Sorel” à “l’air de son esclave” ==> ( texte bac 2 )**

Stendhal de son vrai nom Henri Beyle ( 1783-1842 ) est un auteur majeur de XX siècle réaliste et romantique d’où le **réalisme subjectif** empreint de sensibilité qu’on lui prête « sa chasse au bonheur » ses rêves de gloire et d’amour, sa carrière dans l’armée son mépris de la religion et son goût pour l’Italie vont forger son style et ses héros.

Nous sommes au livre second de l’œuvre “ le rouge et le noir”. Si le livre premier correspondait paradoxalement a la deuxième partie du titre “ le noir” c’est a dire le noir de la soutane ( le prêtre ) et de l’espoir de réussir en tant que précepteur des enfants chez le maire de Verrières. Le livre second correspond au « rouge ». le rouge de l’uniforme du lieutenant de la vernaliser, ( invention du marquis de la molle pour faciliter le mariage de julien avec sa fille Mathilde). C’est le rouge d’une ascension social dans l’armée grâce à son alliance avec la famille de la mole. Dénoncer par lettre anonyme à M. de Rhenal, julien doit quitter son poste a verrières. Il entre au séminaire de Besonçon mais le quitte a la fin du livre premier car c’est un lieu d’hypocrisie et de haine fratricide. Grace à l’Abbé Picard, il entre a Paris comme secrétaire particuliers du marquis de la mole. Il y rencontre Mathilde, la fille du marquis qui s’ennuie et cherche l’exceptionnellement ( II,2 « elle ne lui plut point. »).

Au départ, julien ne ressent rien pour Mathilde, son amour ne s’éveille qu’au livre II, chapitre 8, lorsqu’il se rend compte qu’elle est admiré de tous. La conquérir satisfera son orgueil a être aimé d’un aristocrate.

Si le livre premier fait apparaître julien comme un héro romantique, le livre second le montre plus réaliste, ambitieux, et calculateur.

**En quoi cette scène fait apparaître julien sous un nouveau jour ?**

**I.L.1 à 13 : « mais M. Sorel » à « une jeune fille » : sous me point de vue de Mathilde.**

**II. L..14 à 26 : » Danton n’était-il pas » à « empressement marqué » => (23 : « l’air de son esclave ») sous le point de vue omniscient.**

I. une scène de cristallisation sous le regard de Mathilde (L.1 à 13)

**Cristallisation stendhalienne: Stendhal dans « l’amour » : « j’appelle cristallisation l’opération de l’esprit qui tire de tout ce qui présente la découverte que l’objet l’aimé a de nouvelles perfections ».**

cette **cristallisation** ou **idéalisation subjective** de l’être aimé, c’est **Mathilde** qui l’a vit. La première partie de l’extrait adopte son regard, ce que révèle le **champ sémantique** de la vue : « elle le cherchait presque des yeux » (L.1) ; « elle l’aperçut » (L.2) ; « il semblait » (L.2) ; « il n’avait plus l’air » (L.3) ; « elle le regardait fixement étudiant ses traits » (L.6-7). Mathilde est **intrigué** car elle découvre **Julien** sous **un nouveau jour**, elle ne lui connaît que « ce ton de froideur impossible » (L.2) : qu’elle compare à « l’air anglais » (L.3) le portrait qu’elle dresse de lui est **élogieux** « il a l’air d’un prince déguisé »(L.5). Le regard de Mathilde le magnifie. Ce regard est décalé. Car julien est volontairement méprisant envers elle, il joue a son insu une parade pour mieux capter son intérêt. A travers les pensées de la jeune femme, on peut suivre les déplacements de julien : il est d’abord au loin dans un salon comme elle remarque a la ligne 1 « M. Sorel ne vient point » puis il est tout près (L.6) « julien se rapprochait de la place ou elle était ». Il fait cela l’air de rien en continuant de causer avec Altamira. Mathilde n’a rien vu venir. Julien fait cela **exprès** pour qu’elle entende sa conversation volontairement provocante avec le compte. Il fait ainsi de **Danton** ( ardent démocrate guillotiné 5 avril en 1794) un **éloge anticonformiste** au beau milieu d’un bal aristocratique. Julien s’apparente ici a Stendhal en marquant son mépris pour la société de la restauration. Il ne recule devant aucune transgression et n’hésitera pas a séduire une fille dans la maison de son père. De son coté, **Mathilde transgresse** aussi les règles en oubliant les bonnes

manières : pour commencer elle dévisage Julien, (l.6). Ensuite elle s'imisce dans la conversation avec impolitesse « elle avait la conscience et l'orgueil de faire une question extraordinaire pour une jeune fille » (l.13) ; et pire, « elle n'hésite pas à l'appeler ».

Mathilde apparaît résolument étrange, elle aime les personnages décalés et a en horreur l'ambition de ces contemporains qui court après l'argent ou le rang social. C'est ce qui explique son expression surprenante « mon condamné à mort » (L.4) Mathilde est obsédée par les destins tragiques et romanesque qui l'a renvoie à son ancêtre Boniface de la mole, qui eu la tête coupée en place de grève à Paris. Il était l'amant de la reine Marguerite de Navarre.

Mathilde rêve d'un amant qui soit condamné à mort pour lui permettre à son tour d'incarner une héroïne sublime. Mathilde réunit les trois figures en une seule, Julien, Altamira et Danton, toutes voués à un sombre destin, elle est conquise.

## II. (L.14 à 26) : Un duel amoureux

La seconde partie de l'extrait sous le point de vue omniscient du narrateur met en avant le mépris affiché de Julien envers Mathilde. Ce sont les propositions circonstancielle à valeur de manière qui le montre : « avec l'expression du mépris le plus mal déguisé » (L.15) ; « d'un air méchant » (l.17) ; « d'un air extraordinaire et assurément fort peu poli » (L.20) ; et enfin « ainsi qu'un valet regarde son maître » (L.24).

Son comportement hautain est tout entier défini par l'oxymore : « un air orgueilleusement humble » (L.21), qui dresse le portrait d'un Julien paradoxale humble seulement d'apparence mais forcément orgueilleux.

Mathilde est un aristocrate, elle incarne donc la noblesse. Il est osé dans sa posture à lui de soutenir un homme tel que Danton qui soutient le parti des républicains et de la révolution. Le motif du mépris traduit en fait chez lui la volonté d'inverser les rôles maître-valet. Il fait donc expérimenté à Mathilde l'humiliation dont lui-même souffre. C'est une manière de la remettre à sa place. Il n'hésite pas de se moquer de sa bêtise quand elle tente un jugement réprobateur son Danton : « Danton n'était il pas un boucher » (l.14)

Il répond avec brutalité, (l.15), « oui, aux yeux de certaines personnes. » cette expression qui peut passer pour un euphémisme (atténuation d'une idée) pointe les êtres stupides dont elle semble faire partie. Il pourrait en stigmatisant sa haute naissance « les gens bien nés » (l.16) et son ignorance à la ligne 18 : « Danton avait un désavantage énorme aux yeux de la beauté » Mathilde est coupable de s'arrêter à l'apparence, il prend véritablement le pouvoir ici, il de fait le « maître » (l.24), tandis qu'elle se soumet ce que montre la champs sémantique de la solitude « esclave » « valet » ; et « prendre des ordres » (l.23-24). Paradoxalement plus il grandit dans son estime plus elle semble fascinée plus il l'a repoussé en se cachant derrière une pseudo infériorité : « je suis payé pour vous répondre » (l.22), et une envie de fuir sa compagnie, « il s'éloigna avec un empressement marqué » (l.25-26) plus elle est séduite ne le quittant pas des yeux : « elle avec ses beaux yeux ouvert extraordinairement et fixés sur lui » ( l.25) « toujours fixés sur lui avec un regard étrange ».

### Conclusion :

ce passage montre donc à la fois la cristallisation dont est victime Mathilde prétend toujours plus de perfection à Julien mais aussi la joute verbale qui s'engage entre eux. C'est manifestement Julien qui en sort victorieux infligeant une violente humiliation à Mathilde néanmoins, la rencontre finale de leur regards montre que c'est un rapport amoureux qui est ressorti de l'échange.